

Des troubles sensoriels aux stratégies thérapeutiques

Autismes et psychanalyses-IV

Sous la direction de Marie Dominique Amy, Armelle Barral, Bernard Golse.

Avec la participation de : Pascale Ambroise, Marianne Barrault, Annik Beaulieu, Loriane Brunessaux-Bellahsen, Véronique Bury, Inès Catão, Dorota Chadzynski, Muriel Chauvet, Sylvie Chokron, Sylvie Dessert Tchampi, Joshua Durban, François Farges, Claire Favrot-Meunier, Geneviève Haag, Fabien Joly, Marie-Christine Laznik, Chantal Lheureux-Davidse, Claudia Mascarenhas Fernandes, Dominique Mazeas, Mariangela Mendes De Almeida, Maria Cecilia Pereira Da Silva, Juliana Pollastri, Jelena Rajak, Mónica Santolalla, Arlette Streri, Sylvie Tordjman, Bernard Touati, Nora Woscoboinik De Scheimberg.

Ouvrage publié avec la CIPPA, Editions Erès, 2022.

Recension : Marie-Laure Dimon

Cet ouvrage collectif, fruit de l'interdisciplinarité propose une manière de réfléchir à partir du thème des troubles sensoriels observés dans le cadre des fonctionnements autistiques tout en approfondissant une réflexion sur les stratégies thérapeutiques. Bernard Golse (psychanalyste, professeur honoraire de psychiatrie infantile, ancien chef de service à l'hôpital Necker) prévient d'emblée toutes polémiques considérant que la sensorialité ne serait pas assez psychanalytique. Depuis longtemps, il a signifié l'importance de la sensorialité dans la construction du sujet et l'importance d'un dialogue authentique entre la psychanalyse et les neurosciences. Il s'agit ici de mener une étude rigoureuse à l'interface de ces disciplines pour appréhender comment les troubles de la sensorialité sont un maillon essentiel dans l'étude des origines des difficultés relationnelles des autismes et comment la transdisciplinarité induit des conduites thérapeutiques plus affinées et plus singularisées.

La mise en débat de la transdisciplinarité se déroule tant sur le plan physiologique à l'origine des différentes sensorialités que sur le plan psychanalytique à partir du socle matérialiste et des protoreprésentations, qualifiées par Piera Aulagnier comme le socle métaphorique de la subjectivité.

Cinq chapitres rassemblent des articles de grande qualité et donnent un ensemble qui s'inscrit dans le droit fil de la CIPPA (Coordination internationale entre psychothérapeutes psychanalystes s'occupant de personnes autistes et membres associés) ; la fidélité à ses objectifs se manifeste par la mise en place de ponts entre la psychanalyse et les neurosciences pour ancrer une conceptualisation plus forte au service de la clinique et de la thérapie avec des stratégies innovantes.

Le premier chapitre : Développement de la sensorialité

Sylvie Chokron (neuropsychologue) et **Arlette Streri** (professeur émérite, université Paris- Descartes INCC) présentent chacune leurs travaux, « Troubles de la fonction visuelle et autisme » et « Perception tactile et ses relations avec la vision dès la naissance : compétences et limites ». Les auteures soulignent l'importance de la vision dans le développement cognitif, social et interrelationnel et dans ses aspects moteurs perçus *in utero*. La vision est considérée comme un sens dominant, ainsi un trouble l'affectant peut-il entraîner un trouble interactif. Comment le nouveau-né perçoit-il son environnement par ses sens quand leur coordination n'existe pas encore chez lui ? Aussi le diagnostic et

la prise en charge doivent-ils être précoces afin d'aider au mieux les enfants autistes à interagir avec leur environnement.

Ensuite, les sensations sont envisagées comme le matériau de base de notre être au monde et de nos premiers développement corporo-psychiques, prémices pour l'enfant de la construction de sa psyché. **Geneviève Haag** (pédopsychiatre, membre de la SPP et membre fondateur de la CIPPA) développe le moi corporel dans l'approfondissement des premières sensations et fait penser que la sensorialité vient de l'intérieur des inscriptions corporelles impliquant alors la rencontre émotionnelle et le partage esthétique. Dès la première communication mère-bébé (rythme, geste, regard), les rassemblements sensoriels assurent la synchronie par le nourrissage, « grappe de sensations » (Tustin) auquel s'ajoute les sensations de l'autre perçues par les canaux sensoriels. Chez les enfants autistes les rassemblements forgés dans l'émotionnalité jubilatoire semble avoir été un problème. De plus, dans un certain nombre de cas aux racines du trouble présent se mêlent des histoires traumatiques périnatales.

Geneviève Haag indique que « bouche-mamelon-œil à œil », expérience vécue d'un autre rassemblement sensoriel, est à considérer par la mise en route d'une fonction d'attention et de prédictibilité qui suppose l'organisation de petites gestalt sensori-perceptives. Le malaise apparaît si un élément manque ou est changé. L'auteur fait aussi référence aux travaux de J. Grotstein, « objet/présence d'arrière-plan » dont la fiabilité s'avère nécessaire pour assurer le sentiment de sécurité et d'unité chez tout individu dans la constitution de son moi et de son développement permettant ainsi de s'approprier ses besoins d'adaptation ou de maturation. Sa réussite est attribuée à la synchronie de ce rassemblement en rapport avec la verticalité. Dépourvue de cet héritage, la personne éprouvera un ressenti primitif de fragmentation, de désunion et de discontinuité. Chez la personne autiste, il y aurait eu un raté de ce ressenti primitif d'unité dans la réception de la grappe de sensations.

Puis, la naissance de la sensorialité sera appréhendée par des images d'échographie et **François Farges** (médecin-gynécologue, échographiste) montre combien la sensorialité s'avère essentielle dès la période de la vie fœtale. Les émotions et la polysensorialité sont en position centrale du fait de la répétition des mouvements pour un certain nombre de fœtus. Se pose alors la question de l'intentionnalité et de l'inscription des traces mnésiques au niveau neuronal en lien avec les expériences vécues, d'où l'importance de l'épigénétique.

Le deuxième chapitre : Douleur physique, douleur psychique

Cinq auteurs éclairent ce qui, pendant longtemps, a maintenu un mythe de l'insensibilité ou une analgésie de la douleur chez l'enfant souffrant d'autisme. **Sylvie Tordjman** (professeur en pédopsychiatrie) propose un modèle clinico-biologique pour approcher le rôle du stress dans l'autisme permettant de mieux comprendre les mécanismes somato-sensoriels dans le développement des conduites agressives et stéréotypiques autistiques. L'enfant autiste a un mode d'expression différent à la douleur en rapport avec ses troubles de la symbolisation et de sa communication verbale et non verbale et certains troubles cognitifs. L'auteure invoque la nécessité multidisciplinaire pour prendre en charge ces enfants autistes dont la douleur est au cœur même de leur être existé, car ils n'ont pas les mots pour se la représenter. **Pascale Ambroise** (pédopsychiatre, psychanalyste, membre de la CIPPA) fait référence au livre de J. Supervielle, *L'enfant de haute mer*, pour éclairer son travail auprès des enfants autistes pour lesquels la rencontre doit être ressenti et écoutée permettant ainsi une compréhension des messages du corps et des mots pour passer *De la douleur physique à la douleur psychique*. L'auteure a accompagné un enfant autiste dans la co-construction de son moi

corporel à partir de ses sensations éparpillées. Un coportage lui a fait ressentir la séparation (le non moi) et en reconnaître une profonde tristesse lui permettant ensuite une traversée émotionnelle et de la mettre en mots.

Cette question de la douleur est interrogée dans le champ de la surdité de l'enfant. **Claire Favrot-Meunier** évoque – entre un pas assez de sensorialité auditive comme un trop de sensorialité – la douleur des enfants sourds, douleur qu'ils rejettent très vite de leur moi. Les facteurs étiologiques et instrumentaux de la surdité sont très divers dans leurs configurations cliniques d'où une prise en charge pluridisciplinaire car les services d'audiophonologie et d'implantologie infantiles ont pleinement leur rôle et le diagnostic peut être posé très tôt. Ensuite dans le cadre d'une triple prise en charge des bébés à risque d'autisme, **Annik Beaulieu**, par le biais de sa spécificité d'ostéopathe, vise à harmoniser le tonus des bébés dans leurs blocages et leurs douleurs. Elle montre la spécificité du traitement qui a permis à un bébé, Enrico, d'équilibrer son tonus en rétablissant le dialogue tissulaire qui n'a pu se tisser pendant la grossesse, mais aussi la prise en considération de la douleur chez les bébés à risque autistique qui ont aussi souffert de complications périnatales. Ce travail de manipulation se fait à deux entre les mains de l'un et le corps de l'autre. **Muriel Chauvet** (psychomotricienne) et **Marie-Christine Laznik** (psychanalyste, docteur en psychologie) évoquent quelques aspects du travail analytique et sensori-moteur d'Enrico et ses parents en rapport à sa grande perméabilité aux variants des flux sensoriels qui fragilisent ses frontières corporelles pour passer d'un élément à un autre, tels que, l'eau, l'air, engendrant chez lui un démantèlement. Pour pallier sa douleur, un travail de portage lui est proposé en soutenant la construction de la contenance, le rassemblement autour de l'espace oral et l'enroulement actif autour du bassin favorisant ainsi l'unification corporelle.

Le troisième chapitre : Les destins des particularités sensorielles

Quatre auteurs en débattent d'abord. **Joshua Durban** (psychanalyste, enseignant et superviseur à l'école de psychothérapie de l'université de Tel Aviv) retrace la psychanalyse d'une fillette, Aya, atteinte du spectre autistico-psychotique et son combat pour sortir d'une organisation pathologique autistique sévère. Son état de confusion autistique s'est manifesté par un manque de différenciation de couleurs car, très tôt, elle veut vivre dans un monde noir et blanc. Si la perception des couleurs nécessite une interaction entre identification, différenciation, et intégration d'éléments visuels, il y a chez les enfants autistes un manque et un déficit de coordination de ces mécanismes. Les angoisses existentielles schizoparanoïdes se manifestent par l'hyperinvestissement pulsionnel du système sensori-moteur et de l'objet, aboutissant à des tentatives infructueuses d'intégration corporelle, corps-psyché. Des événements dans la cure d'Aya ont soulevé des représentations sur une vérité mutuelle émotionnelle conduisant à une meilleure perception émotionnelle et de différenciation : un mur sensori-émotionnel s'établit, consolidant un clivage primaire. Des éléments schizoparanoïdes ont pu être interprétés lui donnant accès à des sentiments d'inquiétude avec le risque de régressions, le retrait, car Aya s'expose à aimer. La psychanalyse ouvre un espace psychique améliorant les fonctionnements de liaison et de mantèlement propices aux changements structurels par l'expérience sensorielle et perceptive qui a fait émerger Aya dans le pays des couleurs.

En poursuivant la réflexion sur le destin des particularités sensorielles, **Marianne Barrault** (éducatrice) et **Loriane Bellahsen** (psychiatre) mènent un travail original et plein de finesse sur la sensorialité dans une optique inspirée de la psychothérapie institutionnelle traitant à la fois l'aliénation psychique et l'aliénation sociale. L'identification au ressenti de la sensorialité de jeunes adultes, qui est à chaque fois

singulier, a donné lieu à un « atelier sensoriel » pour élaborer et comprendre ce qui les travaille et les fait souffrir ; atelier qui a cette particularité d'être sur mesure. Le jeu, plus que miroir d'eux-mêmes, leur permet d'entendre l'Autre et de trouver dans le sensible des mots, la parole du Je.

Trois points de vue viennent enrichir cette thématique avec un autre atelier établi dans la mutualité et le partage du mouvement dansé, les danseurs ayant une pratique et une connaissance intime du corps en mouvement. **Jelena Rajak**, (danseuse), **Juliana Pollastri** (psychologue clinicienne) et **Dominique Mazéas** (psychologue clinicienne) observent et se sentent sollicitées par les passages associatifs étayés sur le corps, l'espace. Le partage de l'émotion esthétique, entre parents, enfants autistes, danseurs soignants et psychologues, réactive les enveloppes visuelles en construisant la réflexivité. Regards partagés et réminiscence du plaisir des tout premiers liens font retrouver les premiers dialogues du bébé et de sa mère par le désir d'ajustement corporel réciproque de l'adulte. Une nouvelle langue à apprendre commence par le repérage des premiers mouvements et la rêverie chorégraphique de la danseuse la fait passer par son corps sous fond de paysage dansant. La créativité dansante surgit de la capacité de l'enfant à se connecter aux flux des formes en mouvement, à s'y laisser emporter et à mettre en route une altérité toute première.

Le quatrième chapitre, Les sensations vestibulaires et les travaux d'André Bullinger

Quatre articles y sont rassemblés autour de la thérapie des troubles autistiques dans la filiation conceptuelle de A. Bullinger. **Sylvie Dessert** (éducatrice) évoque le parcours douloureux d'une jeune femme atteinte d'un autisme profond et placée dans une MAS. S. Dessert sera sa référente thérapeutique et mettra en place une stratégie globale des soins basée sur la conscience de soi par un accompagnement sensoriel autour du corps avec l'expérience des cinq sens pour l'aider à s'installer dans sa personne, dans le groupe et l'institution.

Puis, il sera question de la compréhension de l'intersubjectivité selon Victor Guerra (psychanalyste, membre de l'association psychanalytique de l'Uruguay) qui s'est attaché à montrer que le rythme et l'intersubjectivité sont au fondement de l'être humain. À partir de son importante expérience clinique et de recherche en périnatalité, il a conçu notamment une grille de 11 indicateurs d'intersubjectivité pour des bébés de 0 à 1 an, visant à situer le moment où le bébé devient une personne, peut être pensé comme un sujet co-participatif à une expérience affective et entre dans un nouveau rythme tout en acceptant une co-construction impliquant une co-transformation réciproque. **Maria Cecilia Pereira Da Silva** (psychanalyste, analyste didactique) et **Mariângela Mendes de Almeda** (psychologue clinicienne et psychothérapeute) travaillent sur la mise en interconnexion du protocole Prisma et de la grille de Victor Guerra. Elles développent comment ces deux grilles conceptuelles permettent une meilleure compréhension de l'évolution, de l'intégration de l'intersubjectivité et des alternatives ludiques chez les enfants autistes pour accéder à la polysémie de la sensation et à la métaphore.

Selon, les travaux d'A. Bullinger, le concept de verticalité et de la relation au monde est étudié dans l'axe du développement et fait appréhender l'intégration de l'espace de la pesanteur comme un élément organisateur et désorganisateur de la tonicité, de la motricité.

Dorota Chadzynski (psychomotricienne et psychologue clinicienne) analyse les troubles psychiques d'une personne adulte (autiste asperger) et fait saisir l'espace de la pesanteur. Sa non-intégration se traduit par le « laisser tomber », source d'agonies primitives. La thérapie du lestage lui permet de retrouver la gravité et d'intégrer la verticalité en faisant confiance aux appuis par une cocréation originale. L'ancrage

biologique du corps favorise le lien et l'évolution du narcissisme par le sentiment de continuité et d'unité, mais aussi la perception de soi-même dans le monde et l'altérité. **Véronique Bury** (CRA de Picardie, membre de l'ABSM) évoque les incidences des désordres sensori-moteurs qui peuvent être repérés très tôt chez les bébés et les diagnostiquer. Tout en étudiant la multiplicité des jonctions corporelles favorisant les vocalises et l'importance de la zone orale accompagnant le langage verbal et infra-verbal, l'auteure s'appuie sur la spécificité du bilan de l'entretien et des vidéos pour revisiter les particularités de certains bébés que, notamment, leur sagesse et leur calme rendent difficiles à explorer comme l'enroulement et les espaces corporels élaborés par A. Bullinger.

Le cinquième chapitre, Les stratégies thérapeutiques et évolutives

Ce chapitre rassemble des textes autour du complexe sensorialité/perception, axe majeur du rapport de chacun au monde et aux autres. **Fabien Joly** (psychologue, psychanalyste, psychomotricien) nomme *sang mêlé* le lieu de nouages où le sensoriel, le travail de l'éprouvé et la recreation perceptive et subjective avec la coloration psychique pulsionnelle, subvertissent la fonction sensorielle. A la sensorialité s'ajoute la complexité de l'enjeu du plaisir, du sexuel et du sensuel et les traversées pulsionnelles dans la problématique sensorielle de l'autisme. Il s'agit de prendre la pleine mesure des spécificités du fonctionnement sensoriel de l'autisme qui devient un invariant central des spécificités autistiques et un organisateur des singularités pathognomoniques. **Bernard Touati** (psychiatre, psychanalyste, membre de la SPP) met l'accent sur le corps, les particularités de sa construction et de sa représentation ou sur ses défaillances. L'auteur met en exergue l'espace d'illusion et de jeu ouvrant sur la dimension fantasmatique et se centre sur l'hallucination dans l'expérience de satisfaction comme mécanisme clé de la constitution de cet espace. Le psychodrame analytique pour les enfants autistes est bien cet espace de création et de rêverie mises en commun dans le groupe avec le contre-transfert du thérapeute qui peut exprimer les effets corporels et devenir pour eux un pare-excitation.

L'approfondissement de la sensorialité se poursuit avec la voix en tant que fonction psychique et non uniquement matériel sonore. Certaines hypothèses récentes de la théorie de la psychanalyse verraient la voix comme impliquée directement dans le syndrome de l'autisme. **Inès Catão** (psychiatre, psychanalyste, Brésil) précise que la co-construction du lien se fait par vibrations tactiles, sonores et par la jouissance de la voix maternelle. Si les vocalises du bébé – être écouté/se faire écouter – en incorporant la voix maternelle sont un temps d'aliénation à la musicalité de la parole maternelle, les balbutiements auront ensuite une valeur constitutive de sociabilité. Les stratégies thérapeutiques mises en place requièrent d'être à l'écoute des indications que l'enfant donne sur le travail qu'il réalise déjà en y joignant l'utilisation du mamanaï ou de la médiation qui relancent la voix dans un circuit libidinal introduisant l'équivoque. L'enfant cédera-t-il une part de sa jouissance au profit de la constitution possible d'une voix qui soit la sienne ?

Pouvoir s'engager dans la relation à l'autre, aux autres, à partir des mouvements, des émotions, de notre corps et de nous-mêmes, c'est se construire des représentations de ce que nous sentons et être suffisamment à l'aise pour explorer les liens, les espaces. Qu'en est-il chez les enfants autistes, particulièrement chez ceux d'entre eux présentant des hypersensibilités sensorielles et vite saturés par les informations environnantes sans tri possible ? **Chantal Lheureux-Davidse** nous fait entrer dans la profondeur et l'ajustement des thérapies auprès des enfants autistes qui se détournent de la complexité, de l'agitation du monde et des émotions exprimées par les humains, provenant essentiellement des yeux, des visages, de la voix. Le travail thérapeutique engagé auprès de Justin sans langage verbal se fera en favorisant la représentation de ses vécus internes ni conscients

ni perçus. Construit en dehors de la relation aux autres, la nécessité pour Justin est de se sentir concerné dans son corps et qu'il bâtit ainsi une conscience de lui-même. Il sera question du partage d'émotions esthétiques en va-et-vient au ralenti, d'expériences partagées et en synchronie. Celles-ci se transforment grâce au partage émotionnel à partir des particularités de l'enfant et de ses intérêts dans une coexistence pour être ensuite disponible à des relations intersubjectives. Dans le registre de la symbolisation primaire, **Armelle Barral** (psychologue clinicienne, psychanalyste), à partir d'observations cliniques, interroge la résistance des enfants autistes à utiliser le langage verbal, tout en demeurant cependant réceptifs à sa partie analogique, aux affects et à la sensorialité. Le mot existe en nommant l'objet dans un espace partagé et tiercéisé engendrant ainsi la séparation entre l'intérieur et l'extérieur. Le mot arrache aussi l'objet à son environnement matériel et à sa perception sensorielle primaire. Toutefois chez l'enfant autiste, la force de son identification adhésive à l'objet serait-elle sa crainte de cet arrachement ?

Marie-Dominique Amy (psychologue clinicienne, psychanalyste. Fondatrice et présidente de la CIPPA, 2005-2015) se centre sur les enfants autistes qui rencontrent des difficultés à franchir des étapes – de la sensation à la perception et à la représentation. Il se pose alors la question de l'analyse profane dont le traitement réunit l'influence de la psychanalyse et des méthodes éducatives. L'auteure insiste sur l'observation pour élaborer un projet psycho-thérapeutique qui conjugue le sensoriel, le psychique et le cognitif. Ces enfants vivent dans la sensation pure et l'autre ne leur semble pas nécessaire amenant le thérapeute à travailler en lui-même à deux niveaux celui de l'adulte et de l'enfant. Tout comme peut advenir sa créativité, Le thérapeute ressent aussi parfois la douleur de la sensation d'inutilité.

La clinique de certains enfants autistes entraîne des matériaux différents que ceux de la cure type. **Claudia Mascarenhas Fernandes** (psychologue, psychanalyste) **Mónica Santolalla** (psychanalyste) et **Nora Woscoboinik de Scheimberg** (psychanalyste CIPPA, Amérique latine) proposent une approche psychanalytique sur la sensorialité et la présence attentive de l'interdisciplinaire dans le parcours d'un enfant autiste. Les difficultés de Marcos de se nourrir affectent gravement la subjectivation atteignant le point radical de l'incapacité de se nourrir. Les auteures vont privilégier des stratégies thérapeutiques assumées, depuis la position du désir de l'analyste, la mise en place d'un rythme transférentiel que l'analyste convoque, ainsi que le processus d'articulation de ses différents flux sensoriels avec l'aide de l'odorat qui sera comme une boussole dans son parcours analytique.

Au terme de cet ouvrage les différents auteurs, par la richesse de leur approche théorique et de leur clinique innovante, explorent la problématique de la polysémie de la sensorialité et convoquent le lecteur aux racines de la métaphorisation humaine. Peut-on alors parler de poésie ? Les auteurs montrent qu'un travail psychique de la sensorialité et de la projection sur l'autre concerne la psychanalyse et la neurophysiologie dans l'interdisciplinarité. Des prémices de rencontres s'élaborent sur des modes archaïques : rencontre avec le bébé néotène qui a besoin de l'autre pour articuler ses différents flux sensoriels. Nous ne pouvons que souligner l'importance donnée à la dynamique du contre-transfert pour vivifier chez l'enfant autiste son sentiment d'être, « son être existé » Winnicottien. Cet ouvrage nous interpelle à plus d'un titre, non seulement sur les cliniques et traitements spécifiques de l'autisme mais aussi plus largement sur les enclaves autistiques chez le névrosé (Tustin) amenant à considérer la place de la sensorialité dans la cure analytique.